

Les années louvanistes du Bienheureux Dom Columba Marmion Guibert Michiels, osb (†) et Dirk Hanssens, osb

Avec les papes Pie IX († 1878) et Jean XXIII († 1963), Dom Columba Marmion († 1923) a été béatifié par le pape Jean-Paul II en l'an 2000. Cet honneur a également rayonné sur l'abbaye de Maredsous, qu'il a gouvernée à partir de 1909 en tant que troisième abbé. Cette année, les moines de Maredsous ont donné du lustre à la célébration du centenaire de la mort du bienheureux Marmion et du 150^e anniversaire de leur abbaye. Mais le nom de ce bienheureux bénédictin n'est pas seulement lié à Maredsous. Dom Marmion a également vécu et travaillé pendant dix ans à l'abbaye louvaniste de Keizersberg, où il a exercé la charge de prieur peu après la fondation dudit monastère dans la ville de Dijle, en Brabant flamand. Comment se sont déroulées les préparations de ces années à Louvain et comment s'est déroulée la vie monastique de Dom Marmion à Keizersberg ?

Joseph Louis Marmion est né à Dublin le 1^{er} avril 1858. Son père William, *gentleman farmer* de Kildare, s'était installé dans la capitale irlandaise peu de temps auparavant. Sa mère, une femme pieuse, était d'origine française. Après avoir terminé ses études secondaires chez les pères jésuites du Belvedere College à Dublin, Joseph s'inscrit au séminaire épiscopal de la Sainte-Croix à Clonliffe. Au cours de sa formation sacerdotale, il nourrit une profonde vénération pour le brillant jésuite Jan Berchmans († 1621), mort jeune et béatifié en 1865. Cependant, Joseph ne se voyait pas un avenir ignatien.

Entre Rome et Dublin se trouve Maredsous

En raison de ses dons intellectuels, la direction du séminaire envoya Joseph à Rome en 1879 pour y compléter ses études de théologie au Collège Propaganda Fide. Au cours de ses voyages entre Rome et Dublin, Marmion fit la connaissance de l'abbaye encore jeune de Maredsous et fut immédiatement attiré par cette vie monastique. Mais après son ordination sacerdotale en 1881, son évêque en Irlande le nomma aumônier à Dundrum, une petite ville au sud de Dublin. Il n'y resta pas longtemps; après un an comme curé, Marmion est nommé chargé de cours au grand séminaire de Clonliffe.

Cependant, l'attrait de la vie bénédictine est devenu trop fort pour Marmion et, en 1886, il a rejoint les moines de Maredsous. (À l'époque, il n'y avait pas de bénédictins en Irlande; ils n'arriveront qu'en 1927 avec la fondation de l'abbaye de Glenstal dans le comté de Limerick). La douleur causée par la rupture avec le passé et la chère patrie fut quelque peu atténuée par le fait que Marmion fut désormais autorisé à porter le nom du saint irlandais Columba.

En 1891, Dom Columba Marmion prononça ses vœux solennels et fut affecté à la fonction de surveillant dans le collège abbatial nouvellement fondé. Bientôt, il fut également autorisé à travailler comme professeur d'anglais dans ce collège. Il cumule cet emploi avec une mission d'enseignement de la philosophie et de la théologie aux jeunes moines. Il fut également adjoint au maître des novices, avec lequel il n'entretenait cependant pas de bonnes relations, et il fut nommé comme second maître de cérémonie. Dans cette dernière tâche, il excelle par son amour de la liturgie et son flair naturel. Entre-temps, Dom Marmion trouve encore le temps d'assurer des prédications dans les paroisses environnantes.

Cofondateur de Keizersberg

À la fin du XIX^e siècle, les moines de Maredsous lorgnent sur l'ancien site du château louvaniste des ducs de Brabant, appelé Keizersberg ou Boelenberg. En effet, sur cette colline ferrugineuse située au nord de la ville de Dijle, divisée en lots entre quelques petits propriétaires et jardiniers depuis plusieurs décennies, ils voulaient construire une maison d'étude. Les anciens élèves de leur école abbatiale, ainsi que les moines eux-mêmes qui étudiaient la théologie à l'Alma Mater de la ville universitaire, pourraient alors y séjourner. Maredsous acheta le terrain. Pas sans quelques difficultés, l'abbé Hildebrand de Hemptinne († 1913) obtint du cardinal Goossens († 1906) l'autorisation d'y construire un ensemble monastique et, en 1896, les travaux de dessin du nouveau bâtiment de style néo-roman commencèrent. Finalement, le projet prestigieux fut confié à l'architecte louvaniste Pierre Langerock († 1923).

En 1899, l'aile nord était achevée et un groupe de moines y commença immédiatement la vie monastique, le 13 avril, sous la direction du prieur Robert de Kerchove d'Exaerde († 1942), qui était jusqu'alors le cellier de Maredsous, mais qui prenait désormais ses fonctions de recteur de la nouvelle maison d'étudiants. Parmi les pionniers de la fondation de Louvain se trouvaient six moines de chœur, dont Dom Columba Marmion, et trois frères laïcs. L'année même de la fondation, Dom Robert de Kerchove fut ordonné abbé. À son tour, il nomma Dom Marmion premier prieur de l'abbaye de Keizersberg, qui était populairement appelée Cesarsberg ou Mont César, mais qui portait et porte toujours le nom officiel de Regina Coeli.

Inspirateur du Studium théologique monastique

Dès le début, l'abbé Robert de Kerchove proposa à ses moines le programme – ou plutôt l'apostolat monastique – qui serait propre à Keizersberg: une consécration maximale à la liturgie, à la science théologique (patristique) et aux arts au sens le plus large du terme (musique liturgique, arts plastiques, *ars sacra* et littérature). Ce programme n'est pas resté lettre morte, notamment grâce à l'apport de quelques moines qui se sont fait un nom dans les domaines de la culture et de la religion. Ces derniers ont permis à l'abbaye de jouer un rôle de premier plan dans le développement, la pratique et la diffusion des formes d'art religieux, y compris les arts visuels et appliqués, la littérature, la poésie et la musique.

Dom Columba Marmion pouvait certainement s'identifier à cet apostolat monastique. De même, il est probable qu'il ait accueilli favorablement l'arrivée de Maredsous à Keizersberg du célèbre homme de lettres et critique d'art Bruno Destrée († 1919), frère de l'homme politique wallon Jules Destrée. Avant même de s'être converti au catholicisme (son prénom à l'époque était encore Olivier-Georges), Destrée avait déjà à son actif d'importantes publications de critique d'art: *Les Préraphaélites* (1894), sur l'art décoratif et la peinture en Angleterre, et *La renaissance de la sculpture en Belgique* (1895). Son caractère anglophile et profondément spirituel, qui fit de lui – une fois transféré à Keizersberg et chargé du noviciat – l'âme sœur de Dom Marmion, se manifesta également dans des essais sur le critique d'art, poète et aquarilliste anglo-saxon John Ruskin, dans une publication sur la mystique du XVII^e siècle Jeanne de Saint-Mathieu Deleloë, et dans sa dévotion sincère et pieuse à la Règle de Saint Benoît.

Dom Columba n'a cependant pas oublié le but initial de la fondation de Louvain: le soutien studieux de quelques jeunes théologiens de Maredsous et d'anciens élèves de l'école abbatiale wallonne poursuivant leurs études

à Louvain. C'est ainsi qu'il se concentra sur l'organisation et le contenu du Studium théologique monastique de Keizersberg. L'abbé De Kerchove chargea notamment son prieur du cours de dogmatique. Dom Marmion s'y distingua par ses explications exceptionnellement claires, mais aussi par ses invitations à appliquer la doctrine chrétienne à la vie spirituelle des étudiants. Pour ce faire, il s'appuyait principalement sur les lettres de saint Paul, sur d'autres sources anciennes telles que les traités des premiers Pères de l'Église et sur les écrits de Thomas d'Aquin († 1274).

Sa renommée d'enseignant enthousiaste dépassa rapidement les murs du monastère. En effet, certains professeurs de la faculté de théologie de l'université voisine n'hésitèrent pas à se lier d'amitié avec le dogmaticien de Keizersberg. Cela n'était d'ailleurs pas difficile, car le caractère ouvert de Dom Marmion, qui n'avait rien à envier à la disposition aristocratique et ascétique de son abbé Robert, invitait à impliquer ce moine davantage dans la vie strictement académique de la Faculté de Théologie. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, à la fin de l'année académique, le prieur irlandais fut autorisé à participer aux discussions qui suivaient traditionnellement la présentation des thèses des doctorants en théologie. L'aisance ludique et l'exubérance humoristique – Dom Marmion n'était jamais avare d'un trait d'esprit – avec lesquelles il menait les 'batailles' intellectuelles avec les doctorants (mais jamais sans les aider avec bienveillance à se remettre en selle), ne trahissaient pas toujours l'extraordinaire préparation et l'effort requis pour ce faire.

Quel que soit l'entourage dans lequel il se trouvait, le Père Columba restait lui-même: un frère chaleureux qui comprenait le sérieux de la vie mais ne la vivait jamais comme un fardeau, mais plutôt comme une participation à la souffrance du Christ qui veut conduire chaque enfant humain à la vraie liberté. En bref, la gaieté expansive et contagieuse de Marmion n'entravait pas son exhortation à mener une vie pieuse et vertueuse.

Un attachement indéfectible à Keizersberg

Bien que leurs caractères ne s'accordent guère, l'abbé Robert de Kerchove et son prieur Columba Marmion ne formaient finalement pas un mauvais duo. Il n'est pas étonnant qu'au début du printemps 1903, Dom Hildebrand de Hemptinne, qui était encore l'abbé de Maredsous mais aussi le premier abbé-primat de l'ordre bénédictin, demanda à Dom Marmion de transférer définitivement sa stabilité à Keizersberg. En effet, Columba était toujours officiellement un moine de son monastère de profession, Maredsous, auquel il était si attaché.

Mais ce n'est qu'en septembre 1904 que Dom Marmion signa la charte de changement de stabilité qu'il avait lui-même rédigée. Ce retard ne signifie pas nécessairement qu'il était malheureux à Louvain, mais l'idée de devoir couper les liens avec Maredsous a sans doute mis Dom Columba mal à l'aise. Et peut-être préféra-t-il aussi attendre que la deuxième grande partie de l'abbaye soit achevée: l'aile orientale, où il pouvait occuper une chambre au premier étage, près de l'escalier monumental en pierre. Il aménagea cette pièce comme un bureau plutôt que comme une cellule de moine, ce qui lui permit d'y recevoir des visiteurs, plus particulièrement les jeunes moines de l'abbaye, qui étaient sous sa responsabilité, mais parfois aussi des non-monastiques qui venaient lui demander conseil. En effet, sa préoccupation apostolique ne se limitait plus depuis longtemps à ses confrères ou aux étudiants prêtres de Louvain. Dom Marmion se révèle être un guide spirituel pour tous ceux qui frappent à sa porte.

Guide spirituel

Dom Columba Marmion n'était pas exceptionnellement éloquent. S'il a été si souvent sollicité pour prêcher des retraites, des recollections et des conférences en Belgique et à l'étranger, c'est surtout en raison du nouveau genre qu'il a introduit. Contrairement au ton moralisateur qui dominait la plupart des sermons et de la littérature ascétique de l'époque, Marmion remontait aux sources de la vie spirituelle, qu'il préférait chercher dans la Bible, souvent dans la Passion du Christ. L'authenticité, la douceur et la pureté évangélique lui étaient beaucoup plus chères que la rigueur et la droiture canonique qui troublaient parfois les consciences.

Le lieu où Dom Marmion se rendait chaque semaine pour une conférence spirituelle était le couvent des carmélites de la Naamsestraat à Louvain, juste en face de l'hôpital du Sacré-Cœur. Il y recueillait également les confessions des religieuses. Chaque mois, il se rendait aussi à Bruxelles pour enseigner à la colonie anglaise qui y était établie et dont le centre spirituel était l'église servite de la rue Washington. Les moniales de Maredret (près de l'abbaye de Maredsous) et de Liège pouvaient également compter sur des journées de recollection régulières animées par Dom Columba.

En raison de ses compétences linguistiques, les communautés religieuses d'Angleterre font aussi parfois appel au guide spirituel de Keizersberg. Ainsi, les bénédictins d'Ampleforth, d'Erdington, de Fort Augustus, de Ramsgate et de Woolhampton ont pu expérimenter comment sa parole chaleureuse et persuasive leur révélait la grandeur des mystères du Christ. Les moines de Princethorpe et de Stanbrook ont également accueilli Dom Marmion en

leur sein pour être inspirés et édifiés par ses propos inspirés. Enfin, le père Columba a été sollicité à plusieurs reprises en France. Les nombreuses lettres que Marmion recevait d'Angleterre et de France témoignent de l'impact de sa parole spirituelle. Il y répondait si abondamment qu'à un moment donné, l'abbé Robert de Kerchove dut demander à son prieur d'interrompre cette correspondance qui prenait beaucoup trop de temps. Ce que Dom Columba regretta profondément, mais il obéit.

De nombreux professeurs et étudiants appréciaient les conseils spirituels de Dom Marmion. Les plus connus d'entre eux étaient Désiré-Joseph Mercier († 1926), président de l'Institut Supérieur de Philosophie et plus tard cardinal dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, le professeur Paulin Ladeuze († 1940) qui deviendrait le recteur-magnificus de l'université de Louvain en 1909, et Mgr Jules de Becker († 1936), président de l'American College. Même lorsque Mercier fut créé cardinal en 1907, Dom Marmion était encore autorisé à s'appeler son confesseur.

Benoît et Scholastique revisités

À Louvain, Dom Marmion vit un événement qui le marquera toute sa vie. Le 4 mai 1906, il confesse pour la énième fois les carmélites, alors qu'un orage éclate sur la ville. Il y avait un tourbillon et la pluie tombait à verse. La prieure suggéra à Dom Marmion d'attendre que l'orage se calme avant de rentrer chez lui. Mais comme cette amélioration météorologique ne se matérialisait pas et que le crépuscule commençait déjà à tomber, elle lui offrit l'hospitalité pour la nuit. « Nous pouvons faire de nécessité vertu » dit la carmélite, « car demain matin, vous aurez enfin l'occasion de célébrer la messe pour nous ».

L'incident ressemble comme deux gouttes d'eau à un épisode de la biographie de saint Benoît, qui raconte comment le père des moines fut contraint par une tempête de passer la nuit dans la maison du jardin où il avait des entretiens édifiants avec sa sœur spirituelle Scholastique. Comme Benoît, Dom Marmion refusa la proposition de la prieure, affirmant que l'obéissance à la règle monastique lui commandait de retourner à son abbaye, à l'autre bout de la ville. Dom Columba, qui se croyait encore plus fort que Benoît, partit pour son abbaye, bravant le vent et la pluie. En se pressant contre les murs des maisons, il évite les débris de tuiles et de cheminées arrachées par l'ouragan. Un véritable déluge s'abat sur Louvain.

À grand-peine, Dom Marmion parvient au bout de la Mechelsestraat qui mène à l'abbaye. Un inconnu, croisant son chemin, l'interpelle: « Mon Père, n'allez pas plus loin, faites demi-tour, c'est bien trop dangereux par là! » Le

prieur Marmion ne peut que lui donner raison en levant la tête et en examinant le dernier tronçon de son itinéraire. Le puissant tourbillon avait arraché la clôture qui entourait le domaine de l'abbaye sur une longue distance. De la crête du Mont César, remuée par les pluies torrentielles, s'écoulait un flot inarrêtable de boue, de pierres, de bois et de débris de toutes sortes, emportant tout sur son passage. Dom Columba comprit qu'il devait se faire une raison et retourna docilement au centre de la ville.

Dom Columba ne passa cependant pas la nuit dans le couvent du Carmel, mais s'abrita dans l'hôpital des religieuses franciscaines situé en face. D'ailleurs, le recteur de ces sœurs était un bon ami à lui, et il ne manquerait pas de lui offrir un lit. Le lendemain, Columba alla célébrer la messe avec les carmélites qui, comme des 'Scholastiques' comblées, reçurent la communion des mains du bénédictin qu'elles admiraient. C'est ainsi que le passage de la vie de Benoît a eu droit à une belle version miroir.

Une statue monumentale de la Vierge

La tempête désastreuse de mai 1906 menaçait également de bouleverser les plans de toute la communauté monastique de Keizersberg. L'année précédente, le sculpteur louvaniste Benoît Van Uytvanck († 1927) avait accepté la commande d'une statue monumentale de Marie, Reine du Ciel (*Regina Coeli*), qui devait être placée sur une le promontoire ensoleillé du mur de la cheminée dans le jardin de l'abbaye. Le jour du déluge de Louvain, le socle de cinq mètres de haut se trouvait déjà à l'endroit où la statue de Marie devait être placée, mais les 39 blocs de calcaire français (d'un volume total de 36 mètres cubes), qui devaient former ensemble la statue de soixante tonnes et de plus de neuf mètres de haut, n'avaient pas encore été hissés sur ce socle de granit. En raison des glissements de terrain et des travaux de déblaiement et de réparation supplémentaires (par exemple, le conseil municipal a demandé à l'abbaye de remplacer les clôtures en bois détruites par un mur de clôture en pierre), les ouvriers risquaient de ne pas pouvoir achever la statue à temps. En effet, une date avait déjà été fixée pour que le tout nouvel archevêque belge, Mgr Mercier, vienne bénir la statue: le 30 juillet.

Miraculeusement, l'immense statue – une Marie couronnée avec l'enfant Jésus portant un globe sur ses genoux et faisant un geste de bénédiction en direction de la ville avec les doigts de sa main tendue – fut néanmoins achevée à temps. Dom Marmion, grand dévot marial, poussa lui aussi un soupir de soulagement. Il fut autorisé à assister l'archevêque lorsqu'il vint bénir la statue de Marie dans une cérémonie solennelle, au milieu d'un grand intérêt médiatique. Il n'est pas certain que le prieur ait également inventé la légende

qui circule encore aujourd'hui à propos de la statue de Marie – «la couronne de la Vierge est si grande que l'on peut facilement y placer une table avec quatre chaises» –, mais il ne faut pas s'en étonner: après tout, une exagération ludique ne peut jamais être qualifiée de péché, selon Dom Marmion.

Les dernières années à Louvain

Peu à peu, la réputation de Dom Marmion grandit à Louvain et dans les environs, en tant qu'excellent professeur et guide spirituel sensible, dont l'optimisme sans faille apportait la paix intérieure à ceux qui en avaient besoin. L'enseignement spirituel de Père Columba lui valut beaucoup d'admiration et d'éloges. Cette réputation flatte son sens de l'honneur, mais s'avère être un fardeau. En effet, Dom Marmion souffrait lui aussi de toutes sortes de problèmes de santé. Il était plutôt obèse et à bout de souffle. Et il s'endormait facilement.

Mais l'homme pieux qu'il était considérait plutôt ces désagréments comme des épreuves 'bienheureuses' qui l'aidaient à approfondir sa foi. Dans cet esprit, il parlait aussi dans ses retraites du « chemin de l'obéissance et de l'acceptation de la souffrance – un chemin sur lequel le Fils de Dieu a précédé ses frères et sœurs ». C'est d'ailleurs dans cette sagesse qu'il puisait lui-même sa force. En effet, son zèle ne faiblissait pas et il restait toujours fidèle aux prières chorales liturgiques et à certains exercices de dévotion – comme le rosaire ou le chemin de croix – qu'il s'imposait pour compenser le manque, pas encore complètement estompé, de la proverbiale convivialité irlandaise et des contacts sociaux qu'il appréciait tant (et contre lesquels son abbé l'avait réprimandé avec une autorité plutôt caustique).

L'année 1909 marquera un autre tournant dans la vie monastique de Dom Marmion. À Maredsous, une élection abbatiale s'imposait car Dom Hildebrand de Hemptinne, qui cumulait la charge d'abbé-primat de l'ordre bénédictin avec l'administration de son abbaye, indiquait qu'il valait mieux que quelqu'un d'autre prenne le siège abbatial de Maredsous. En effet, ses fréquents et longs séjours dans la ville éternelle et ses nombreux allers-retours compliquaient l'administration de l'abbaye wallonne, qui comptait alors plus de 100 moines. Le résultat des élections du 28 septembre montrait que Dom Columba Marmion pouvait prendre ses fonctions de troisième abbé de Maredsous à la majorité des moines ayant le droit de vote, s'il y consentait lui-même. En fait, Dom Marmion avait involontairement provoqué son élection: juste avant l'élection de l'abbé, il avait prêché une retraite à Maredsous, prouvant qu'il était un excellent maître de la vie spirituelle. Et une grande communauté avait besoin de quelqu'un comme lui.

Marmion, âgé de 52 ans, accepta, mais comme il était moine à Keizersberg depuis son changement de stabilité, son supérieur à Louvain devait également donner son accord. L'abbé Robert de Kerchove envoya un télégramme à Maredsous. Son contenu était le suivant: «L'abbé Robert consent au départ de son prieur, malgré le lourd sacrifice que cela représente pour lui-même et pour son abbaye de Keizersberg. Maredsous a trop fait pour que nous ne lui exprimions pas notre reconnaissance et notre gratitude, même à ce prix élevé. Que la volonté de Dieu soit faite ». Maredsous envoya alors Dom Eugène Vandeur († 1976) à Louvain pour remplacer Dom Columba au poste de prieur de Keizersberg jusqu'en 1921.

Il n'est pas exagéré de dire que Keizersberg a payé un lourd tribut à la perte de son prieur perspicace. En effet, à l'époque où Dom Marmion partait pour Maredsous, l'abbaye de Louvain se préparait à entrer dans une nouvelle phase apostolique. Elle devait ce nouvel élan à Dom Lambert Beauduin († 1960), un autre 'poids lourd' de Keizersberg. Le 23 septembre 1909, lors d'un congrès à Malines, Dom Beauduin jette les bases du Mouvement Liturgique en donnant suite à un *motu proprio* du pape Pie X. Ce mouvement aboutira aux réformes liturgiques du Concile Vatican II, dans lesquelles Keizersberg jouera un rôle prépondérant du premier au dernier jour. Avec sa connaissance des sources spirituelles anciennes, son approche christocentrique des mystères de la foi et sa sage compréhension d'un renouveau durable, Dom Marmion aurait certainement pu jouer son rôle.

Mais... comme Dom Marmion lui-même l'a dit un jour à Keizersberg devant le crucifix, dans un moment de doute: « comme tu veux, Seigneur! Ton plan divin est au-dessus des plans des hommes, aussi bons et justes qu'ils puissent paraître. » En tout cas, la Providence a voulu que pendant son abbatiat à Maredsous, Dom Marmion puisse exposer son bagage spirituel, si souvent exposé à Louvain, d'une manière plus systématique dans des conférences hebdomadaires ou mensuelles pour ses confrères. Grâce à Dom Raymond Thibaut, son secrétaire et premier biographe, cet enseignement oral a été conservé sous la forme de trois écrits célèbres: *Le Christ, vie de l'âme* (1917); *Le Christ dans ses mystères* (1919); *Le Christ, idéal du moine* (1922). Cette trilogie a été minutieusement supervisée par Dom Marmion. Par la suite, les livres paraîtront également dans au moins sept autres langues, tirés à chaque fois à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

Commentant ces écrits lors de la cérémonie de béatification de Dom Marmion, le 3 septembre 2000, le pape Jean-Paul II a déclaré: « Ils contiennent un authentique trésor d'enseignement spirituel pour l'Église de notre

temps. Ils indiquent un chemin de sainteté simple et pourtant exigeant, pour tous les fidèles que Dieu, par amour, a destinés à devenir ses enfants adoptifs dans le Christ. »

Guibert Michiels osb († 2010) était historien et moine de l'abbaye de Keizersberg.

Depuis 1980, il s'occupait de la bibliothèque et des archives de son abbaye. Il s'est acquitté de cette tâche avec beaucoup d'amour et de dévouement jusqu'à sa mort.

Dirk Hanssens osb (°1962) est prieur-administrateur de l'abbaye de Keizersberg depuis 2017. Il est également essayiste, poète et rédacteur en chef du magazine monastique flamand-néerlandais *De Kovel*.